LE PAS-D'ASNE DE LA CABALE; OU LA BOTTE PARÉE.

Relation fidèle et impartiale de l'incorporation des Gardes-Françaises à la Milice-Bourgeoise-Nationale de Paris.

Publiée pour tranquilliser les esprits, sur les ruses des enfans *dénaturés* de la Nation.

Ce monstre, déguisé depuis si long-tems sous le manteau engageant de l'urbanité, dont la physionomie hideuse, miroir fi-

Cacc
FRC
6684
M2W 13477

dèle de son ame atroce, avoit échappé sous le masque des Cours, sous celui de toutes Villes corrompues, n'aguères encore respecté, recherché, encensé sous les dénominations imposantes de PRINCES, FAVORIS, GRANDS-SEIGNEURS, MINISTRES, INTENDANS, HAUT-CLERGÉ, MEMBRES DE COURS SOUVERAINES, &c. &c; enfin, en cette qualité générique de GENS EN PLACE, FEMMES *comme* HOMMES, cette hydre, plus effroyable et plus dangereuse cent fois que ne le fut jadis celle du marais de Lerne; ce serpent de la fable, qui rongeoit sans cesse le sein bienfaiteur et nonrricier à qui il devoit toute son existence; LA LIGUE du dix-huitième siècle; enfin, désignée *si justement* par la qualification de CABALE ANTI-PATRIOTIQUE, venoit d'être terrassée, défaite et mise en fuite.

La réunion de l'élite des enfans de Mars à notre Milice Bourgeoise avoit opéré cette grande œuvre sous les drapeaux de la Nation, sous le commandement du DÉFENSEUR DES DROITS DE L'HOMME, du RESTAURATEUR DE LA LIBERTÉ CIVIQUE.

Aussi bons Patriotes que braves Guer-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

riers, le cœur aussi sensible que l'ame héroïque, les GARDES-FRANÇAISES n'avaient pu résister au cri de la nature. Plus ils connaissaient toute la sévérité de la subordination militaire ; plus ils sentaient combien, dans le bouleversement total des loix les plus saintes, une obéissance aveugle à des ordres émanés des cœurs féroce, de LACHES FRATRICIDES, les eût eux-mêmes rendus coupables. On est homme et citoyen avant d'être soldat : la nature ne perd jamais ses droits les plus sacrés ; et ces DIGNES AMIS DE LA NATION ne pouvoient les méconnaître.

Mais les brigands-assassins qui venaient de mettre la France à deux doigts de sa perte, n'avoient pu être tous détruits ; ces HORDES INFERNALES étaient trop nombreuses pour que quelques têtes n'échappassent pas au fer vengeur : entachées à jamais du sceau de l'infamie et de la proscription que le Créateur imprima jadis sur le front odieux du frère dénaturé d'*Abel*, elles subiront tôt ou tard le juste châtiment de leurs crimes ; la COCARDE NATIONALE, cette AFFICHE si glorieuse DE

LA LIBERTÉ, ne les sauvera pas : il faut que le jour d'une vengeance complette arrive ; que la France soit entiérement purgée de tous les monstres qui la ravageaient.

Jusques-là, le désespoir et la rage dans le cœur, les CABALEURS *inconnus*, et tous leurs *partisans*, s'efforçant de montrer un visage serein, mêlés parmi les *Citoyens fidèles*, ne sont pas les derniers à faire retentir les airs de ce noble *cri de la Nation :* LA LIBERTÉ OU LA MORT.

Tels on a vu les JÉSUITES *eux-mêmes*, long-tems après leur expulsion, reproduits sous mille formes diverses, *accabler HAUTEMENT* d'imprécations les *RÉGICIDES naturels* d'un Prince BIEN-AIMÉ.

LA CABALE détruite, quelques Membres épars ont eu recours à la ruse.

Sous le prétexte spécieux qu'au moment de la RESTAURATION et du TRIOMPHE DE LA LIBERTE, les GARDES-FRANÇAISES, qui venaient d'y contribuer d'une manière si glorieuse, si éclatante, si digne de leur grande ame, comme de celle de la Nation, devaient être les premiers à jouir

pleinement des droits de l'une et de l'autre, on s'est empressé de faire licencier ce Régiment.

Ne pas penser alors que c'était resserrer dès ce moment, et rendre indissolubles les liens patriotiques, qui, de tout tems, ont attaché ces guerriers à la Nation, c'étoit méconnaître la pureté des principes de ce Corps respectable, devenu pour toujours L'OBJET DE L'AFFECTION ET DE LA RECONNOISSANCE NATIONALES. Le cœur ne s'enchaîne jamais mieux, que lorsqu'aucune espèce de contrainte ne le blesse.

En effet, tous les Districs, *à l'instar* de CEUX DE SAINT-HONORÉ et de L'ORATOIRE, s'étant empressés de députer au Régiment des *GARDES-FRANÇAISES*, non, comme on l'a dit, pour *s'assurer* de ses sentimens dans cette circonstance, mais *uniquement* pour être *plus* en état d'en manifester *aussi-tôt* l'évidence *A LA FACE DE LA NATION*; la réponse de ce Corps a démontré que le plus léger doute à cet égard eût été un outrage.

Pour caractériser dans toute leur force, comme dans toute la vérité, la *juste* con-

fiance de la Nation et les sentimens *les plus intimes* des braves guerriers qui viennent d'être *licenciés*, nous ne pouvons nouz refuser à la satisfaction de rapporter ici *littéralement* un entretien entre un *Bourgeois-Citoyen* et un *Grenadier Garde-Française* (1).

A peine, la nouvelle, que les Gardes-Françaises étoient *licentiés*, commençait à se répandre, qne, passant *sur le Quai de l'Ecole*, nous y rencontrâmes un Grenadier de ce Régiment, qui courait à toutes jambes; un Bourgeois, arrivant du côté opposé: ---- » Qu'y a-t-il donc, cher » camarade? ..... Où courez-vous si » précipitamment? ---- Ce qu'il y a! nom » d'une Cocarde! On députe au Corps, » pour *s'assurer* de notre foi, de notre » attachement à la Nation! ---- Aucun ci- » »toyen ne doute ni de l'un ni de l'autre. » s'il en était un assez *lâche*, assez *in-*

(1 Pour rendre cette satisfaction complette, il nous manque de pouvoir faire connoître ici personnellement ces deux interlocuteurs; maia l'empressement avec lequel nous avons été consigner dans nos archives d'héroïsme, cet entretien, dont nous aurions infiniment regretté d'oublier un seul mot, ne nous a pas permis de recueillir les noms.

» *grat.* . . . . . , il seroit entaché d'infamie
» et convaincu de trahison. ---- Oui ! Nous
» avons nos Cartouches ; nous sommes
» LIBRES..... Je vais venger tout le Corps
» d'un doute dont l'apparence seule le
» blesserait..... Je vais..... --- Oh ! notre
» ami ! modérez ce noble transport.....
» ou expliquez-vous plus clairement. ---
» Hé-bien ! Je vais à tous les Districts...
» jurer à la Nation, AU NOM DU CORPS...
» LA FOI LA PLUS INVIOLABLE. On ne m'a
» pas député ; je suis le penchant de mon
» cœur. *Chez nous*, LE CORPS ET L'INDI-
» VIDU NE SONT QU'UN : nous ignorons,
» sur ces matières, les petits démêlés de
» l'amour-propre ; nous sommes TOUJOURS
» *sûrs de nos amis*. Je veux qu'ils ap-
» prennent tous par moi à ne douter ja-
» mais d'aucun de nous. ---- Hé-bien, GE-
» NEREUX AMI ! Apprenez à votre tour,
» (c'esr la Nation qui vous parle par
» ma bouche,) que nos ENNEMIS COM-
» MUNS ne peuvent, *eux-mêmes*, refuser
» à aucun de vous l'estime et la considé-
» ration qui vous sont dûes..... Et vous
» avez pu penser..... La Députation qui
» vous blesse, est une formalité néces-

688

» saire : il en est plus d'une de ce genre :
» indispensables jusqu'au moment où l'u-
» nanimité pourra règner par-tout, comme
» elle règne dans votre Corps. — DIGNE
» CITOYEN ! Vous me rassurez ; embras-
» sons-nous..... *en signe d'alliance*,
» *ENTRE LA NATION ET LES GARDES-*
» *FRANÇAISES*, d'incorporation de ce Ré-
» giment à votre Milice, *qui fait courir*
» *SI FIÈREMENT* et *SI VITE au chemin de*
» *la gloire*. Je réponds de ce traité sur
» ma tête. — Et elle sera toujours bien
» précieuse à la Nation.

L'événement vient de justifier qne ces deux braves-gens étoient inspirés. Vous l'avez vue s'effectuer, cette inspiration, cruels et *RUSÈS* Aristocrates. — *LES DRAPEAUX ONT ÉTÉ BÉNIS ; votre BOTTE SECRETTE a été PARÉE ;* vous avez fait *complettement* un *PAS-D'ANE*.

De l'Imprimerie de P. DE LORMEL, rue du Foin Saint-Jacques,

Aux dépens de la Société Littéraire-Patriotique.

Et se vend,

Rue du Sépulchre, N°. 15, à l'entresol.